

Pour le meilleur et pour le père

Au Théâtre Paris-Villette, «Eau sauvage» de Valérie Mréjen pointe avec humour et tendresse l'évolution des rapports filiaux.

«**A**u théâtre, on a le droit de s'ennuyer. Mais tu n'as pas le droit de bouger un orteil, ce serait très dérangeant pour les comédiens et les autres spectateurs. En revanche, tu as le droit de dormir.» Un enseignant s'adresse avant la représentation à un élève un peu turbulent d'une classe de 5^e, et on se croirait déjà dans la pièce.

Dans *Eau sauvage*, le récit de Valérie Mréjen que monte Julien Fisera, un père tente de converser avec sa fille post-adolescente. Il lui donne des conseils, s'inquiète – et c'est sa solitude qui résonne. Ce sont des propos de parents, à l'empresse-

ment et l'amour forcément inadéquats. «*Allô, tout va bien ma chérie? Non parce que j'ai vu ce matin dans le journal qu'un immeuble a brûlé dans le XI^e et comme tu es dans le XII^e j'ai pensé à toi en me disant que c'était peut-être chez toi.*»

Les lecteurs de Valérie Mréjen le savent bien : l'artiste plasticienne, vidéaste et écrivaine a du génie pour jouer avec les lieux communs qu'elle accorde jusqu'à ce que leur absurdité fasse sens et émeuve. La bonne idée de Julien Fisera est d'avoir mis les propos du père dans la bouche de la fille, formidable Bénédicte Cerruti. Répétés par celle qui écoute, les propos n'en sont que plus poignants. «*Tu n'es pas vieille, ni estropiée, ni demeurée, tu es jeune, belle, intelligente. Il y en a qui naissent avec une main coudée, une oreille là, la mâchoire de travers, un bras tordu. Voilà les vrais problèmes. Toi tu n'es pas comme ça : tu as deux oreilles, une bouche, un nez. Tu*



Dans *Eau sauvage*, la comédienne Bénédicte Cerruti est seule sur scène. PHOTO SIMON GOSSELIN

peux marcher sur tes deux pieds.» La comédienne se tient dans une boîte lumineuse, que l'on prend au début pour une chambre. Le lieu abstrait varie en fonction de la lumière. Pas de chaise, pas de table, juste un plaid. Et une actrice seule en scène

qui restitue rien de moins, que l'épaisseur d'un lien filial.

ANNE DIATKINE

(1) Dans la galerie Anne-Sarah Bénichou, Valérie Mréjen poursuit graphiquement son exploration de la famille et de l'angoissant impératif du bonheur.

EAU SAUVAGE
de VALÉRIE MRÉJEN
m.s. Julien Fisera.

Théâtre Paris-Villette,
211, avenue Jean-Jaurès, 75019.
Jusqu'au 2 octobre. Rens.:
www.theatre-paris-villette.fr